

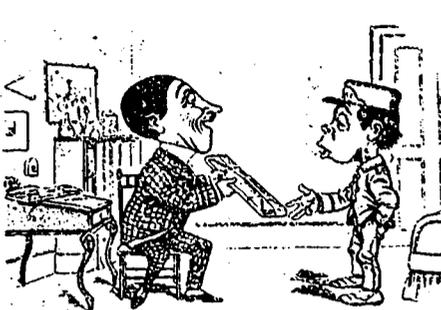
UNE HEUREUSE MÉPRISE



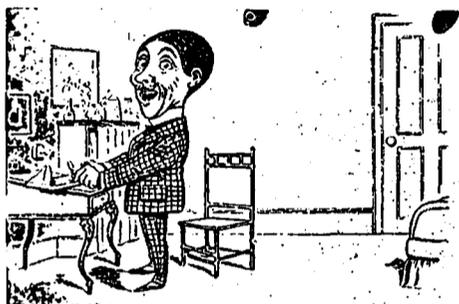
I  
M. Chose. — Donnez moi une paire de bretelles. Celle-là fera. Elle est très jolie, en vérité.



II  
— Donnez moi donc aussi un éventail ; quelque chose de distingué. C'est bien ça, je vais l'emporter moi-même.



III  
— Dites, garçon, portez ce paquet à son adresse. Il n'y a pas de réponse.



IV  
— Ce qu'elle va être heureuse de recevoir l'éventail que je lui ai acheté. Et moi, voyons de près ces bretelles que je me suis payées.



V  
— O mon Dieu ! qu'ai-je fait ? Son éventail ici ! Ce sont donc mes bretelles que je lui ai envoyées.



VI  
— Il ne me reste plus qu'à aller m'excuser auprès d'elle. Qui sait si elle voudra seulement me recevoir.



VII  
— Elle vient, j'entends son pas léger. Pourvu qu'elle ne me chasse pas de sa présence avant de m'avoir entendu.



VIII  
Mlle Emancipée. — Tiens ! M. Chose, que je suis heureuse de vous voir pour vous remercier de votre joli cadeau. Voyez comme ces bretelles vont bien avec mon costume de bicyclette.



IX  
Mlle Emancipée (après avoir changé de toilette). — Oai, M. Chose, je vous aime. Un homme qui sait choisir à sa blonde d'aussi beaux cadeaux fera sûrement un bon mari.

VRAIS COUPABLES

Ah ! lorsque monte au loin la rumeur d'une grève,  
Quand la réalité vient remplacer le rêve ;  
Lorsqu'une balle sille et que, teinte de sang,  
La rue est une arène où le peuple descend !  
Lorsque la haine croit au sein rongé des villes,  
Déchaînant le tumulte et les guerres civiles ;  
Lorsque, dans la mansarde, on allume un réchaud,  
Lorsqu'un jeune égaré marche vers l'échafaud,  
Le vrai coupable, hélas ! dans cette lutte impie,  
N'est point le malheureux qui frappe, souffre, expie.  
Il est, par quelque endroit, loin du monde et des cris,  
Un être tout courbé du poids de ses écrits,  
Don Quichotte fourbu se posant en prophète,  
Qui croit de tous les monts avoir atteint le faite.  
Sa plume, chaque jour, sur la foule a versé  
Le baume, paraît-il, qu'ignorait le passé.  
Il a flatté le peuple et ses phrases serviles  
Ont laissé leur empreinte au cœur des âmes viles ;  
Ses sophismes menteurs, perfides et rampants,  
Ont jeté leur venin ainsi que des serpents,  
Et dans ce rôle abject de déifier le vice,  
Lui seul est responsable et lui seul est complice !

MAXIME RASTELL.

LE DOCTEUR ÉTAIT SÉRIEUX

Le docteur Sansrivre. — Pendant un mois au moins il vous faudra être très prudent.  
Mr Fétard (ancien). — Est-ce donc aussi dangereux que cela, docteur ?  
Le docteur Sansrivre. — Si les résultats sont tels que je le désire, vous ne sauriez apporter trop de soin à suivre mes conseils.  
Mr Fétard. — Je ferai tel que vous me dites, docteur. Mais est-ce que je mange de trop ?  
Le docteur Sansrivre. — Oui, beaucoup trop. Ne mangez à l'avenir que des mets simples et en petite quantité. Si vous suivez mes avis les comptes de votre boucher et de votre épicier vont diminuer au moins de moitié.  
Mr Fétard. — Je le ferai, docteur.  
Le docteur Sansrivre. — Il vous faudra aussi prendre beaucoup plus d'exercice. Comment vous rendez-vous à votre bureau ?  
Mr Fétard. — En chars électriques.  
Le docteur Sansrivre. — Arrêtez cela, arrêtez cela de suite. Il vous faudra à l'ave-

nir vous rendre à pied à votre bureau et en revenir de la même façon, qu'il fasse beau ou vilain temps. Et allez-vous quelquefois au théâtre ?

Mr Fétard. — Très souvent.  
Le docteur Sansrivre. — Défense absolue d'y aller tant que vous serez sous mes soins. Et fumez-vous ?  
Mr Fétard. — Oui, mais avec modération.  
Le docteur Sansrivre. — Ne fumez plus du tout. Défense d'acheter un seul cigare d'ici à un mois au moins, sans cela je vous abandonne.  
Mr Fétard (effrayé). — Je le ferai, je le ferai, docteur, mais...  
Le docteur Sansrivre. — Prenez-vous des liqueurs ?  
Mr Fétard. — Par occasion, mais je...  
Le docteur Sansrivre. — Arrêtez entièrement.  
Mr Fétard. — S'il le faut ? Mais un peu de claret en dinant ne saurait me faire mal ?  
Le docteur. — Pas une goutte, vous m'entendez et cela en aucun temps.  
Mr Fétard (héroïque). — On n'en prendra plus, quoique cela me privera beaucoup. Et ensuite ?  
Le docteur Sansrivre. — C'est tout. Ainsi c'est convenu et vous suivrez exactement mes instructions pendant un mois. Un mois vous m'entendez. Après quoi...  
Mr Fétard (étonné). — Après quoi ?  
Le docteur Sansrivre. — Vous devrez avoir suffisamment économisé pour me régler la balance du compte que vous me devez depuis 18 mois. Bonjour.

LA DIFFÉRENCE

Louise. — Oh ! Geneviève ! Comment peux-tu traiter ce pauvre M. Ladouceur avec si peu de considération ? Je suis surprise qu'il supporte cela aussi longtemps.  
Geneviève. — Mais nous sommes fiancés, ma chère !  
Louise. — Ah ! C'est différent. Tu pratiques avant le mariage.

LA RÉCIPROQUE

Le docteur. — Il me semble, Mr Tempsdur, que vous prenez bien longtemps pour me régler mon compte ?  
Mr Tempsdur. — Pas plus longtemps que vous, Docteur, à me guérir.

ENTRE JOURNALISTES

Le rédacteur en chef. — Vos savez, cher monsieur, que si vous entrez ici, il vous faudra écrire de façon à ce que le plus ignorant puisse vous comprendre.  
L'aspirant rédacteur. — Quelles sont les questions que vous ne comprenez pas bien ?

La Salsepareille d'Ayer, envoyant un sang pur au cerveau, développe un esprit sain dans un corps sain.